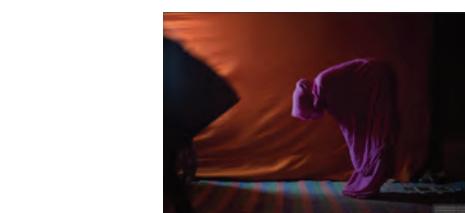


« Il n'y a pas de problème avec la photo, il y a toujours du travail pour des conférences de presse, la dernière déclaration de Sarkozy ou le petit prince sur le balcon avec maman. Il y a beaucoup de boulot pour rien. Le problème, c'est que les journaux ne sont pas intéressés par ce qui se passe dans le monde. »

ALFRED YAGHOBZADEH



état  
des



lieux



en  
images





Photo Georges Bartoli / Divergence

## Georges Bartoli

Photographe de presse depuis trente ans, installé à Perpignan, Georges Bartoli est parti au Sahara occidental sur proposition de l'ONG française AARASD (Association des amis de la République Arabe Sahraouie Démocratique) en février 2015 pour deux semaines. L'association a payé le billet d'avion (en échange de ses photos) et Georges Bartoli a financé le reste sur ses deniers personnels. Le photographe espérait intéresser un magazine avec une accroche d'actualité : un marathon international de solidarité avec le peuple sahraoui. Il a contacté quarante magazines en amont en leur spécifiant qu'il pourrait

envoyer des photos de là-bas. Ce qu'il a fait le soir même, malgré la faible connexion ! « Il y a eu zéro retour, zéro téléchargement, zéro intérêt. Pourtant, c'est quelque chose qui n'était couvert par aucun média. J'ai monté un deuxième sujet à mon retour sur la vie quotidienne du peuple sahraoui. Aucun retour non plus ». C'est finalement à une autre ONG, CCFD-Terres solidaires, qu'il a vendu six photos pour leur magazine *Faim et Développement*, lequel a anglé le sujet sur les femmes. Il a ainsi gagné pour ce travail une pige salariée de 750 € brut.



Photo Hélène David

## Hélène David

Cette photo est extraite de la série « Méditerranée, la renaissance du bleu », et plus précisément d'un premier volet sur Marseille et l'esprit des calanques. Ce projet — qui comprend une série photographique, une exposition, un livre, cinq heures de son et d'entretiens, cinq films photographiques — a été en grande partie financé par le Conseil général et les Archives départementales des Bouches-du-Rhône. C'est seulement par la suite que le sujet a trouvé des débouchés en presse.

---

# 11 janvier 2015 : trois photos, trois histoires

Le 11 janvier 2015, lors de la marche républicaine à Paris, de nombreux photographes sont présents. Parmi les milliers d'images, celles de la fin de la manifestation, place de la Nation, ont particulièrement marqué les esprits, et notamment trois d'entre elles.

Réalisées par des photographes au statut très différent — un agencier, un auteur-photographe non journaliste et un photojournaliste indépendant —, elles illustrent bien la puissance des agences filiales et des réseaux sociaux, ainsi que le caractère aléatoire des commandes et des parutions. Elles sont évidemment bien moins représentatives de ce que gagnent les photographes, dont les photos publiées représentent une infime partie de leur production. Récit de trois exceptions.



Photo Marin Argyroglo / Divergence

## Martin Argyroglo

Martin Argyroglo est spécialisé dans la photographie d'architecture. Il est venu photographier la manifestation, à titre personnel. De retour chez lui, il a posté une photo sur Facebook. Une seule, mais l'effet viral est immédiat: 13 à 14 000 partages sur Facebook, 6 500 retweets. *L'Obs* le contacte dès le lendemain et lui propose

2 000 € pour la une avec une extension de 500 € pour l'affichette des kiosques. «J'étais content car je ne m'y attendais pas du tout». Tellement pas, qu'il s'engage oralement sur une exclusivité d'une semaine... qu'il regrettera aussitôt en voyant le succès de sa photo. «Toute la presse m'a appelé. C'était un peu frustrant car le souhait d'un photographe, c'est d'être publié». Il s'est aussi senti un peu naïf, vis-à-vis de ses confrères photo-journalistes, qui lui expliquent qu'il n'était pas en commande, et qu'il n'aurait pas dû accepter l'exclusivité, en tout cas pas à ce prix-là. Aucun contrat n'a été signé, mais Martin Argyroglo ne trahit pas sa parole. Il considère toutefois que l'exclusivité ne vaut pas pour l'étranger, et vend sa photo à dix-huit titres étrangers (*Der Spiegel*, *Volk hebdo*, *Time Bresil...*) et en France au-delà de la semaine d'exclusivité (*Polka*, *6 Mois...*), pour des prix allant de 120 € (*6 Mois*) à 2 500 € pour la une de *L'Obs*. S'ajoutent quelques passages TV, la couverture du livre *Plaidoyer pour la fraternité* d'Abdenour Bidar chez Albin-Michel et des éditions scolaires pour lesquels il applique les barèmes de l'UPP. Toutes ces rémunérations sont en Agessa, à la demande de Martin Argyroglo, qui n'est pas journaliste. Seul le magazine «Un Oeil sur la planète» (France 2) lui impose un salaire, par peur d'un redressement Urssaf. Un salaire, non pas de journaliste ou photographe, mais d'intervenant extérieur!

Il n'y a pas que la presse qui contacte Martin Argyroglo. Des nombreuses demandes de la télévision, il ne donnera qu'une interview pour une série documentaire d'Arte dédiée aux images de guerre ou de paix qui ont marqué notre histoire récente, «Pictures for Peace». Il ne donnera pas suite non plus aux fabricants de T-Shirts et posters, sauf pour la Ligue des droits de l'homme, à qui il cède sa photo gratuitement. En revanche, il est heureux d'être sollicité par des particuliers. Il vend ainsi six ou sept tirages numérotés et signés ainsi que des petits formats de 50 à 150 € non signés. Au final, c'est la vente de tirages qui lui rapporte le plus: 12 000 € sur un chiffre d'affaires global d'environ 20 000 €.



Photo Corentin Fohlen / Divergence

## Corentin Fohlen

Photojournaliste indépendant, Corentin Fohlen est en double commande. Pour le magazine allemand *Stern* avec un autre confrère, et pour *L'Instant*, blog consacré au photojournalisme sur le site de *Paris Match*, qui met exceptionnellement en commande une dizaine de photographes pour la manifestation du 11 janvier. Le magazine allemand ne publie toutefois aucune de ses photos et une seule

(en petit) de son confrère, préférant utiliser des photos d'agence. Pourquoi ? Le photographe n'a pas compris... Son travail pour *L'Instant* lui ouvre en revanche une double dans *Paris Match*, qui sera rémunérée 2 500 €, commande comprise. Il vend également une double page dans *Marianne* pour 1 000 €, via Divergence Images, en vente directe, donc.



Photo Reuters / Stéphane Mahé

## Stéphane Mahé

Pigiste pour Reuters, basé à Nantes, Stéphane Mahé est responsable du quart Nord-Ouest de la France. Pour couvrir la marche républicaine du 11 janvier à Paris, Reuters l'appelle en renfort. « On était sept photographes, chacun avec sa mission, son trajet, et deux techniciens sur le parcours pour l'envoi des photos. J'étais notamment chargé de la fin de la manifestation, place de la Nation. J'ai choisi une place de laquelle j'avais un bel angle de la statue car je savais que ce serait la partie immuable de la photo. Lorsque j'ai vu le drapeau et l'homme avec le crayon, j'ai lancé une rafale. Parmi les photos, l'une sortait du lot parce que le crayon est bien vers

la droite et le drapeau vers la gauche, parce que j'ai eu la chance de prendre des coups de flash et qu'elle est bien nette même en zoomant. Je suis parti assez vite transmettre, et à 18 h 37 la photo était sur le fil, soit 45 minutes après que je l'ai prise ». La photo est immédiatement et largement reprise par la presse mondiale. Elle fait notamment la une du *Monde* à Paris et du *Times* à Londres, *The Daily Telegraph*, *La Nación* en Argentine, *El Periódico de Catalunya* en Espagne, *La Repubblica* en Italie. Stéphane Mahé ne connaît pas pour autant le détail des parutions. En tant qu'agencier, il touchera un petit pourcentage des ventes (hors parutions

liées à des abonnements) un an plus tard. Pour en avoir déjà parlé avec le service commercial de l'agence, le photographe sait que « ce ne sera pas mirobolant » mais espère quand même « quelques milliers d'euros ». Il a en revanche refusé que la photo soit cédée gratuitement au Centre Pompidou, qui l'a affiché sur sa façade, sur une bâche de 13 x 8 mètres. Il s'y est opposé, pour le principe. « Imprimer, installer cette bâche représente un budget important. Pourquoi le photographe, qui en est à l'origine, devrait-il être le seul à ne pas être rémunéré ? Pourquoi doit-il être le seul à faire un geste pour la République ? ».



Photo Marie Dorigny

## Marie Dorigny

Cette photo est issue d'un reportage sur l'accaparement des terres au Mozambique, intitulé *Main basse sur la terre*. La photographe a financé son sujet grâce à la bourse AFD-Polka du meilleur projet de reportage photo, qu'elle a gagné en 2013. Le prix est tripartite : une dotation de l'Agence française du développement (15 000 €), qui édite aussi un tiré à part, une publication dans le magazine *Polka* et une exposition à la Maison européenne de la photographie.



Photo Corentin Fohlen / Divergence

## Corentin Fohlen

Cette photo prise en Thaïlande en 2010, quelques jours avant l'assaut final de l'Armée contre les chemises rouges, est sans doute l'image la plus publiée et la plus connue de Corentin Fohlen, mais elle n'a générée aucune vente à l'époque. Le jeune photojournaliste, parti comme souvent à ses propres frais et sans commande, a en revanche décroché quatre prix à son retour : un World Press, le grand prix du Festival du Scoop d'Angers, le prix de la photographie de l'année et le prix du Jeune reporter de Visa pour l'image, ce dernier

pour un double sujet (Bangkok / Haïti). C'est donc une photo « libre de droits », prévue par les règlements des prix et concours, qui a été si largement diffusée. C'est finalement en archives que cette photo de news aura été vendue pour quelques portfolios illustrant son travail, et tout récemment... à la Scam.



Photo Isabelle Simon

## Isabelle Simon

Ancienne de Sipa, Isabelle Simon fait désormais feu de tout bois. Cette photo est issue d'un reportage sur le sport amateur réalisé pour la mairie de Nanterre. Un mois de travail rémunéré 5 000 €, ce qu'elle juge très correct dans la conjoncture actuelle, même si « le même travail aurait sans doute été payé le double, quinze ans plus tôt ».



Avant, la photographie avait une valeur, une valeur d'artisan. La valeur est perdue, le respect est perdu.

ALFRED YAGHOBZADEH